

Prendre nos vies en main !

La note de travail sur « *le sens du combat communiste* » remise lors du dernier Conseil national, et destinée à nourrir nos débats, appelle à « *la réflexion la plus large possible et ancrée dans le réel* » et soumet une « *piste à la discussion* » : « *la question communiste n'est-elle pas une grande question politique ? Qui décide ? Qui décide de nos vies, de nos avenir individuels et collectifs ? Selon quelles finalités ?* ».

Les débats de la récente assemblée de militant-e-s de l'Oise, réunie le 21 février, avec Guillaume Roubaud-Quashie, ont donné chair à ce questionnement, à partir de l'expérience concrète vécue en ce moment de la lutte pour la défense et l'avenir de la maternité de Creil.

Une bonne partie des discussions ont, en effet, été alimentées par l'implication très active des communistes, dans la mobilisation en cours, démontrant au passage, combien l'expérience pratique et les leçons qu'on en tire, modifie les consciences, celles des citoyen-ne-s et donc aussi celles des militant-e-s.

Cas d'école avec la maternité de Creil.

« *Qui décide ?* ». L'Agence Régionale de Santé, bras armé du gouvernement, impose à tous les hôpitaux publics, une logique purement comptable, s'inscrivant dans les budgets d'austérité et la réduction de l'offre publique de soins, aboutissant à démanteler des services afin de dégager des parts de marché aux grands groupes privés. Résultat : l'annonce, en décembre, du projet de fermeture d'une maternité où naissent chaque année 1700 bébés, dans un grand bassin de vie populaire, 2^e agglomération de Picardie. Et la Direction de l'Hôpital, relayant les logiques de l'ARS, et s'appuyant sur la pénurie organisée de médecins, tente d'imposer dans les têtes - et d'abord celles de personnels - l'inéluctabilité de cette décision : y compris en faisant signer une sorte de pétition interne de soutien à sa décision !

Face à ce coup dur contre la population du Bassin creillois, les communistes ont décidé de s'impliquer fortement pour contribuer à la mobilisation populaire la plus large, afin que les citoyen-ne-s puissent reprendre le pouvoir face à des choix autoritaires et dictés par des intérêts financiers.

Concrètement : la diffusion de 50 000 tracts du PCF informant, proposant d'autres choix alternatifs, appelant à se mobiliser et s'organiser ; le collage de centaines d'affiches éditées par le PCF, et devenues comme les emblèmes de la mobilisation, portées en pancartes et en « sandwiches » par les sages-femmes et aides-soignantes de la maternité et des parents lors des deux manifestations de janvier et février ; et l'impression de 50 000 autocollants « *j'aime ma maternité – Non à la fermeture de la maternité de Creil* » devenus le visuel symbolique de la lutte pour toutes et tous, bien au-delà des communistes.

Cette forte implication des communistes, fournissant tout à la fois des « *outils concrets* » d'aide à la mobilisation, d'identification de la lutte et des « *arguments* » pour combattre la fatalité et la bataille idéologique de la Direction et du député macroniste, a porté de premiers fruits : deux manifestations importantes, la remobilisation des personnels de la maternité et des urgences – *l'autocollant que nous avons mis à disposition de la lutte est omniprésent dans l'hôpital au grand dam de la Direction !* - le sentiment qui monte que « *la bataille peut être gagnée* ».

Sur la base de cette utilité concrète du Parti communiste pour « *reprendre possession de nos vies* », des adhésions au PCF sont réalisées, notamment de femmes, mères de famille ou/et personnels de la maternité. Et les communistes, comme en témoigne le contenu des débats de l'assemblée militante sur le Congrès, reprennent confiance dans leur force collective quand elle s'inscrit dans « *le mouvement réel* » :

« nous avons moins besoin d'une « ligne » que d'une démarche constante d'être avec les gens » ; « il faut partir des aspirations du plus grand nombre pour que le plus grand nombre se mette en mouvement » ; « nous devons conjuguer l'utopie et le concret, comme dans cette lutte où nous nous battons concrètement pour l'humain d'abord » ; « je rencontre de la sympathie autour de moi car le PCF est le seul parti qui bouge »...

Le besoin d'inscrire et développer cette lutte dans la durée, pose désormais, concrètement, aux communistes des questions de ré-organisation du PCF, de pratiques qui permettent de conserver le lien avec des centaines, des milliers de personnes pour les aider elles-mêmes à s'impliquer plus fortement dans l'action, autour d'eux : aller aux porte à porte, à l'entrée des écoles, collecter des coordonnées complètes qui permettront d'envoyer des textos, des courriels, de partager des publications facebook (*déjà le groupe FB initié par Karim, élu et responsable communiste compte près de 5 000 membres et fait circuler de nombreuses infos*). Avec l'objectif de redevenir un parti de masse sur le Bassin creillois.

Je ne sais si *« cette lutte est un modèle »* comme l'a dit un militant, médecin urgentiste, mais elle est, dès maintenant, très riche d'enseignements pour nos débats et nos décisions à venir.